

Herder, avec des *Idées sur la philosophie de l'histoire*, rompt complètement avec la frivolité du dix-huitième siècle et apparaît comme le précurseur des historiens du dix-neuvième.

Cependant toute l'ancienne littérature allemande s'éclipse devant les deux noms de Goethe et de Schiller. « Ce fut un magnifique spectacle que l'apparition de ces deux grands hommes, séparés l'un de l'autre, au début de leur carrière, par une vive antipathie, unis ensuite par la plus loyale et la plus noble amitié. De cette petite ville de Weimar, dont leur ascendant fait la véritable capitale de leur patrie, ils dirigent tout le mouvement littéraire de leur âge (1). »

Né à Francfort-sur-le-Mein, dans une famille de haute bourgeoisie, Goethe, élevé dans la maison paternelle, échappe au moule uniforme des écoles publiques. Ses mémoires, intitulés *Vérité et poésie*, contiennent d'attachantes peintures de ses premières années. Son éducation religieuse fut manquée : les exhortations d'un vieux pasteur éveillèrent en son esprit plus de doutes que de croyances. Il étudia ensuite dans les Universités de Leipzig et de Strasbourg. Reçu docteur en droit, il séjourna pendant quelque temps à Wetzlar pour y faire un stage auprès de la Chambre impériale ; mais il était déjà tout à la poésie. Son drame de *Götz de Berlichingen*, dans lequel il traçait le tableau de la société féodale au seizième siècle, révéla son génie à l'Allemagne ; son roman de *Werther* le fit connaître de l'Europe entière.

On a dit de Mazarin qu'il croyait à ce qu'il disait au moment où il le disait, et que cette conviction sincère, bien que momentanée, persuadait ses interlocuteurs. Il en fut de même pour Goethe. Pendant qu'il écrivait, il éprouvait réellement, bien que d'une manière passagère, tous les sentiments qu'il exprimait : de là le principal charme de ses œuvres ; il émeut parce qu'il est ému. C'est à cette faculté de sentir que nous devons son admirable poésie, mais c'est au défaut de durée de ces sentiments qu'il faut attribuer ses écarts de conduite.

Après le succès de *Werther*, Goethe est appelé à Weimar ; il y devient l'ami du jeune prince Charles-Auguste de Prusse et l'idole de la Cour. L'aventure suivante nous montre le rôle qu'il y jouait : « Un vieux poète, du nom de Gleim, invité à Weimar, désirait vivement connaître le jeune écrivain dont parlait toute l'Allemagne ; reçu à son

---

(1) II, 321.